



Croire, mode d'emploi

La Méthode simple pour commencer à croire

par Pierre Durieux,
Artège, 152 p., 10,90 €.

On connaissait le best-seller d'Allen Carr, *La Méthode simple pour arrêter de fumer*, on connaît désormais la méthode simple pour commencer à croire en Dieu. Mais que l'on ne s'y méprenne pas. Devançant les esprits de contradiction, Pierre Durieux l'avoue dès les premières pages avec humour : le titre de ce livre est mal choisi. Non seulement « *cette méthode n'est pas simple* », mais « *la foi n'est pas affaire de méthode* ».

Pourtant, au fil des chapitres au style direct et accessible, les raisons de croire deviennent de plus en plus limpides. Les prophéties de l'Ancien Testament réalisées dans le Christ, les miracles, les possédés et les exorcistes, la soif du bonheur, l'expérience de la prière personnelle ou de l'amour humain, deviennent des signes éclatants de la cohérence de la foi chrétienne, et se transforment en causes de joie. « *Il ne suffit pas de considérer que l'incrédulité tue, mais il faut aussi comprendre le grand bienfait de l'entrée dans la foi* », martèle l'auteur, regrettant que les croyants soient parfois incapables « *de balbutier le commencement d'une bonne raison de croire au Christ* », à commencer par lui-même.

Un jour, alors qu'on lui demande pourquoi il croit en Dieu, il ne sait que répondre : « *Depuis, je n'ai eu de cesse que de vouloir prendre ma revanche sur ce silence coupable.* » Puisqu'il « *n'est pas besoin de faire de grandes études de théologie pour comprendre le christianisme* », Pierre Durieux invite le lecteur à « *faire travailler le muscle du cœur* », en s'appuyant essentiellement sur sa propre expérience de foi.

Un ouvrage court et percutant, à mettre entre les mains de l'incrédule comme du croyant, qui pourra y trouver lui aussi de quoi enraciner un peu plus sa foi et son espérance. ■ Bertille Perrin



Avocate de la culture française

Nous sommes la France

par Natacha Polony,
Plon, 212 p., 14,90 €.

Femme de tête et de cœur, la journaliste et essayiste Natacha Polony affirme dans son dernier ouvrage qu'il nous faut retrouver un ancrage local pour échapper aux logiques financières internationales et à la technocratie européenne. Née en 1975, cette mère de trois enfants milite depuis dix ans pour la restauration d'une école de la transmission et du savoir redonnant son autorité à l'enseignant. Et croise régulièrement le fer pour défendre la culture française, inconcevable si on n'a pas en tête ce rapport nourri pendant des siècles entre les Français et leur terre.

Alliant l'anecdote et la réflexion de fond, elle pointe les lâchetés d'un monde politique démissionnaire, s'abritant derrière le paravent de la mondialisation. Issue de la gauche souverainiste, et disciple de l'Américain Christopher Lasch, elle pose un regard plus que critique sur le consumérisme hédoniste qui ronge un modèle démocratique reposant sur un ensemble de valeurs et de traditions séculaires. Mais refuse toute forme de défaitisme. Un livre clé. ■ Diane Gautret



HISTOIRE

La Hache des steppes

par Jean Raspail,
Via Romana, 256 p., 23 €.

Les peuples oubliés, menacés d'extinction ou à jamais disparus, ont toujours fasciné Raspail. L'écrivain aventurier aura consacré de nombreuses années à marcher sur leurs traces et livre ici le récit de ses découvertes improbables : rencontre avec les descendants des Huns à Origny-le-sec, dans l'Aube, ou ceux des hussards de Napoléon dans une forêt russe. Ce voyage à travers le temps n'a rien de nostalgique. Il sert à établir une filiation avec le passé, pour que « *l'homme prenne conscience de la chaîne ininterrompue à laquelle il appartient* ». Décidément, le temps ne cesse de donner raison à Jean Raspail. La réédition de son ouvrage, paru en 1974 et épuisé, arrive à point nommé. ■ Elisabeth Caillemer



SPIRITUALITÉ

Saint Michel Archange

par François Eiximenis,
Éd. de la Merci, 210 p., 20 €.

Ce petit éditeur a eu la bonne idée de traduire le *Livre des anges*, œuvre du grand franciscain catalan Francesc Eiximenis, qui vécut à l'époque des tourments du Grand Schisme (XV^e siècle). Au cœur de ce *Livre*, le sixième chapitre concerne l'archange saint Michel et raconte ses victoires. Probablement reçue de la France – placée sous le patronage de saint Michel –, la dévotion à l'archange s'est étendue ensuite grâce à ce *Livre*, diffusé dans l'Europe entière, qui popularisa le thème de l'archange protecteur de la cité. Léon XIII fit du saint ange un protecteur de l'Église, en recommandant à tous les prêtres de le prier. ■ A. P.